

APPARENCES CURIEUSES
PRODUITES PAR LE PHÉNOMÈNE
DU MIRAGE.

Lorsque Bonaparte, après la prise d'Alexandrie dirigea ses forces sur le Caire pour s'en rendre le maître, les soldats eurent à supporter les douleurs d'une soif ardente, au milieu de plaines brûlées par le soleil, sous une atmosphère chargée de sable. Toutes les ambitions, dans ces moments pénibles, n'aspiraient qu'à obtenir quelques gouttes d'eau pour calmer des souffrances inouïes. De l'eau ! De l'eau ! tel était le cri des soldats pendant ces premières marches à travers le désert. Souvent, tout-à-coup, comme si une divinité eût exaucé leurs prières, ils voyaient devant eux, à une distance d'une lieue environ, un lac immense ; et, redoublant d'efforts tous auraient voulu y voler pour s'y précipiter. Mais à mesure qu'ils s'avançaient, le lac s'éloignait ; et en arrivant sur ce terrain qui leur avait apparu inondé, ils ne trouvaient qu'un sable aride. Une aussi cruelle illusion se répétait sans cesse lorsque le soleil était élevé au-dessus de l'horizon. L'illustre Monge, attaché à l'expédition d'Égypte pour enrichir les sciences de ses observations dans un pays si remarquable, expliqua ces apparences trompeuses, qu'il désigna sous le nom générique de *mirage*.

Les lacs que l'on apercevait n'étaient autre chose que des images du ciel renvoyées aux yeux par certaines couches d'air horizontales, plus échauffées que celles situées au-dessus et qui faisaient voir le bleu azuré du ciel, à peu près comme une glace fait voir les objets placés devant elle. Ce qui complétait l'illusion, et donnait à l'image réfléchie l'apparence d'un lac, était un tremblement qu'on y apercevait, et qui lui donnait un aspect ridé comme celui que produit le vent sur la surface de l'eau. Nous observons tous les jours dans nos climats un tremblement semblable, causé dans l'air par la chaleur ; les lieux où l'on peut surtout le remarquer sont les plaines des campagnes et les places publiques, lorsque le soleil en échauffe la surface.

Le baron Larrey, qui était chirurgien en chef de l'armée d'Orient, raconte ainsi l'effet produit par le *mirage* sur les soldats : " Des plaines aqueuses semblaient nous offrir le terme de nos maux ; mais ce n'était que pour nous replonger dans une plus grande tristesse, d'où résultaient l'abatement et la prostration de nos forces, qui s'est portée, chez plusieurs de nos braves, au dernier degré. Appelé trop tard pour quelques uns d'entre eux, mes secours devenaient inutiles, et ils péris-

saient comme par extinction : cette mort me parut douce et calme, car l'un d'eux me disait, au dernier instant de sa vie, se trouver dans un bien-être inexprimable ; cependant j'en ai ramené un assez grand nombre avec un peu d'eau douce aiguisée de quelques gouttes d'esprit de vin que je portais constamment avec moi dans une petite outre en cuir. "

Depuis que l'attention a été appelée sur le phénomène du mirage, on en a trouvé des exemples assez fréquents dans la plupart des pays. Ainsi, lorsqu'un vaisseau est en mer, il arrive souvent que des observateurs placés à une certaine distance le voient en double : tantôt l'image produite par le mirage est située au-dessus du vaisseau et paraît renversée ; tantôt on voit cette image représentée sur la mer, comme si le vaisseau était suivi d'un autre vaisseau semblable marchant contre lui, &c.

Il y a une foule d'autres apparences causées par le mirage, c'est-à-dire, par cette sorte de réflexion d'un objet produite sur une couche d'air plus échauffée que les autres et placée tantôt horizontalement, tantôt latéralement. Cette couche d'air agit sur les rayons lumineux qui lui sont envoyés par un navire, un arbre, un village, la voûte du ciel, &c., tout-à-fait comme une grande glace qui en donnerait une image renversée.

Lorsqu'il y a plusieurs couches courbes et irrégulières produisant le mirage, les images qu'elles donnent sont déformées dans tous les sens, tantôt élargies, tantôt alongées outre mesure, et quelquefois dispersées, comme si l'objet lui-même était brisé en mille pièces. Le phénomène connu sous le nom de *fata Morgana* est sans aucun doute un effet du mirage on l'observe à Naples, à Reggio, et sur les côtes de la Sicile. A certains moments le peuple se porte en foule sur le rivage de la mer pour jouir de ce singulier spectacle : on voit dans les airs, à de grandes distances, des ruines, des colonnes, des châteaux, des palais, et une foule d'objets qui semblent se déplacer et changent d'aspect à chaque instant. Toute cette féerie n'est qu'une représentation de quelques objets terrestres qui sont invisibles dans l'état ordinaire de l'air, et qui deviennent apparens et mobiles quand les rayons de lumière qu'ils envoient vont, en se courbant et se brisant, dans des couches d'air inégalement échauffées.

HOMMAGE A LA DIVINITÉ.

" O toi qui nous formas ! en décrivant le corps humain, je crois chanter une hymne à ta gloire. Je t'honore plus en découvrant la beauté de tes ouvrages qu'en faisant su-

mer les temples de l'encens le plus précieux. La véritable piété consiste à me connaître moi-même, ensuite à enseigner aux autres quelle est la grandeur de ta bonté, de ton pouvoir et de ta sagesse. Ta bonté se montre dans l'égalité de ta distribution de tes présents, ayant réparti à chaque homme les organes qui lui sont nécessaires. Ta sagesse se voit dans l'excellence de tes dons ; ta puissance, dans l'exécution de tes desseins. "

GALIEN.

C'EST LE ROI DE LA FÊVE.

On appelle ainsi un chef sans autorité. Au propre, c'est la personne à qui est échue la fève du gâteau qu'on partage dans les familles le jour de la fête des rois.

L'usage de faire les rois nous est venu des Saturnales, que les Romains célébraient aux Calendes de Janvier. Pendant ces fêtes, toutes les affaires publiques ou particulières étaient suspendues.

En certains endroits on partageait un gâteau. Un enfant placé sous la table représentait Apollon, et on le consultait en criant : *cui, Phœbe Domine ?* [Pour qui Seigneur Apollon ?]. Cet usage s'est conservé dans plusieurs parties de la France.

Cette coutume de tirer au sort avec des fèves venait des Grecs, qui en usaient ainsi pour l'élection des magistrats, d'où est venu ce précepte de Pythagore à *Jahs abstinere*. (abstenez vous de fèves, ou ne vous mêlez point du gouvernement). Comme ces élections avaient lieu à la fin de décembre, la proximité des époques a fait confondre le *gâteau des Rois* avec la fête chrétienne de l'Épiphanie.

ÉPIGRAMME.

Que de coquins dans votre ville,
Monsieur Harpin, sans vous compter !
— Morbleu, cessez de plaisanter ;
Un railleur m'échauffe la bile.
— Hé bien ! soit : je change de style ;
Dérisez ce front mécontent ;
Que de coquins dans votre ville,
Monsieur Harpin, en vous comptant !

ANDRIEUX.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.
Chez les Externes, M. P. Drolet.
Au Séminaire de St. Hyacinthe. M. J. R. R. Ouellet.
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté
J. B. BLOUIN, Gérant.